



Cette lettre a été écrite dans le cadre des activités organisées
par le Centre de Services de Justice Réparatrice,
pendant la Semaine des victimes et des survivant(e)s d'actes criminels.

Juin 2018

Pour en savoir plus :

Centre de Services de Justice Réparatrice : csjr.org

Semaine des victimes et des survivant(e)s d'actes criminels :
semainedesvictimes.gc.ca/accueil-home.html

À tous mes agresseurs,

Oh toi mon tout-puissant,

Je me rappelle comme si c'était hier, dans la toilette près du bain, ça te dit quelque chose?

J'étais seule, tu es venu dans la toilette, t'es arrivé calmement, j'ai senti une froideur, un froid que je ne connaissais pas, un silence absolu, il n'y avait aucun bruit. Un sentiment d'inconfort s'est installé, tu t'en rappelles? Tu dois l'avoir senti toi aussi. Tu étais assis là, près de moi par terre. Ah! Ces yeux ! Les yeux que tu avais, je m'en souviendrai toujours.

Ton visage qui commençait à se transformer, le blanc de tes yeux scintillait grand ouvert, ta salive qui te montait à la bouche. Je te voyais, tes joues qui se resserraient, tes rides crispées, tu te mouillais les lèvres avec ta langue toute rouge et gluante. Tu envahissais mon visage de ton haleine d'alcool, une odeur forte.

Tu m'as dit : « Lave-toi », en me faisant signe de prendre le savon. Tu me le pointais du doigt. Tu passais ton bras par-dessus moi. Je me dirige vers le savon, tu me le donnes, tu te rappelles? Tu me disais de frotter mon vagin vierge avec le savon, et de frotter, frotter, fort, fort... En silence, je le faisais.

Tes paroles que tu me disais : « Tu vas aimer ça, oui, c'est ça, c'est bon, hein »? Mes yeux commençaient à avoir des larmes de douleur. Ça brûlait énormément, tu regardais dans mes yeux, tu t'en rappelles, pendant que tu prenais plaisir?

Mais qu'est-ce qui t'a pris? L'alcool t'as emporté mon pauvre, t'as perdu le contrôle de toi-même.

T'as violé, t'as abusé, t'as volé les valeurs des autres. T'as brisé des cœurs, à un seul coup de hache, t'as battu des femmes faibles, des jeunes garçons. Tu m'as touchée sexuellement, tu m'as violée, tu m'as fait du mal physiquement presque à tous les jours.

Tu te rappelles de celle-là? Tu m'as poussée en bas d'un deuxième étage, ça, c'était le jour de mon anniversaire en 1976. T'as ri de moi, tu riais, je grimpais vers la fenêtre, j'étais rendue debout sur le bord de la fenêtre. Tu étais à côté de moi, tu aurais dû m'arrêter, mais non, mes deux mains étaient sur la grille, je regardais en bas et soudainement la grille est tombée, je suis partie avec dans le vent, rapidement j'ai vu approcher le sol assez vite : paf!

Non, j'ai rien, rien senti. J'ai plutôt ressenti un confort, une douceur, un amour inconditionnel, je flottais. Mon dieu que je me souviens d'un blanc pur qui m'entoure.

Je te pardonne, il y a longtemps que je t'ai pardonné.

C'était magique. Aujourd'hui, je sais que je n'ai jamais été seule. Je suis revenue à moi deux semaines plus tard d'un coma. ET OUI, revenue sur Terre.

On a accusé ma maman, sourde et muette, elle qui me brossait mes cheveux tendrement au coucher.

C'est elle qui allait chercher des sous porte-à-porte pour nous nourrir. Tu imagines, de se faire accuser d'avoir fait quelque chose qu'elle n'a jamais fait? Elle n'était même pas dans la chambre le jour de l'incident. Ah! Le regard mesquin que je revois encore, sa voix qui riait.

Elle aime la musique, elle raffole de la musique, elle flotte dans la vibration de la musique. Son amour, je le ressens à travers la musique, le pardon que j'ai fait à tous ceux qui m'ont fait du mal mentalement et physiquement. J'ai fait la paix avec moi-même par la musique.

Je t'aime la vie, tu es si belle, tu me fais tant de bien. Je sens ton amour qui m'entoure à chaque moment de ma respiration. Tu m'as donné cette paix et maintenant, c'est à moi de partager cette paix. Ma belle terre d'amour, tu es si parfaite.

La DPJ a débarqué, ils m'ont placée dans un couvent, je n'avais que 6 ans.

Le monde s'est arrêté à ce moment-là, au couvent des sœurs, à Joliette, en 1976.

Ils m'ont fait faire le tour, une visite de l'édifice, ils m'ont montré l'endroit où j'allais dormir, un très grand dortoir, que des petits lits partout. Je me sentais seule au monde, abandonnée. Le soir nous étions toutes couchées, je ne connaissais pas les bruits, les sons des craquements inconnus, la senteur. Je me souviens comme si c'était hier. Je pleurais tous les soirs en me mettant dans la position du fœtus, cachée en-dessous de mes draps : « Maman où es-tu? ».

Toi ma famille d'accueil,

Tu nous as maltraitées, madame mamie, j'étais obligée de t'appeler comme ça.

Avec vos bigoudis, vos ongles parfaits, votre maquillage au point. Vous vous parfumiez tous les jours. Ah! ça, prendre soin de vous, ça vous saviez comment faire.

Tu ne nous faisais pas à manger. Un jour tu m'as punie pour avoir jeté une banane qui était toute brune noire (aujourd'hui je ne mange que des bananes jaunes). Tu m'as mise à genoux pendant des heures. Je ne pouvais pas me lever tellement mes genoux étaient collés par terre, je pesais pas beaucoup, 42 livres. Tu m'as donné une de ses claques au visage que c'est resté chaud pendant plusieurs heures.

Tu me demandais de voler à la pharmacie, du maquillage, spécialement un rouge à lèvres que tu m'as même écrit le numéro et le nom sur un bout de papier.

Tu te souviens, ma sœur qui était très malade dans la nuit? Il a fallu que je me lève pour la soigner.

Il fallait que je me lève dans la nuit pour manger du sucre dans l'armoire. Et des vitamines, j'en mangeais 5 pilules à la fois. C'était bon, j'en donnais aussi à ma sœur.

Ton mari Bouboule, on l'appelait comme ça, il me faisait prendre des siestes dans son lit. Il dormait à côté de moi, très serré, je sentais son pénis contre mes fesses.

Tu te rappelles à la campagne? Tu m'as fermé la porte de la voiture sur mon doigt. Tu l'as vu et tu as fermé.

Je suis allée voler dans un chalet. Je suis entrée par la fenêtre, j'ai ouvert la porte à ma sœur, j'ai fouillé dans les armoires pour manger. Nous avions faim, j'ai même laissé un mot comme quoi je m'excusais, j'ai signé. Nous n'avions trouvé que des biscuits secs.

Un jour je l'ai dit à la madame du bien-être social qui venait nous rendre visite de temps en temps pour voir si tout allait bien. Le jour est arrivé quatre années après, le moment de vérité allait éclater. J'ai tout dit. Tant de choses que tu m'as faites de méchant. Je n'ai même pas tout décrit.

Sache, ma belle Mamie, je t'ai pardonné, à ton mari aussi et également à ta fille.

La suite, vous vous en doutez, ben oui! La DPJ nous a séparées, ma sœur et moi. La solution était de nous placer en Centre d'accueil. La dame en question n'a plus le droit de garder des enfants, c'est ce qu'on m'a dit.

Toi mon Éducateur de Centre d'accueil de jeunes filles mineures,
Toi Homme de confiance,

Tu te rappelles, le soir dans ma chambre? D'habitude, comme tous les soirs, tu nous disais bonne nuit de la porte de chambre. Mais ce soir-là, tu es entré, tu t'es approché de mon lit, tu t'en rappelles? Tu t'es penché et... tu m'as embrassé. Je voyais tes yeux qui brillaient, ta bouche qui s'approchait de la mienne. Ma tête s'enfonçait dans la tête d'oreiller, incapable de bouger, je ne voulais pas, non, non!

Toi, tu étais fier de ce que tu venais juste de faire. Je n'ai pas été capable de dormir. Je tremblais, mon corps s'est renfermé, je comprenais plus rien, j'avais peur que tu rentres dans ma chambre. Je sentais ta bouche encore et encore comme si j'étais pas capable d'effacer ta salive, ta présence dans ma chambre.

J'ai pleuré. Le lendemain, l'éducatrice me regardait, m'a demandé si j'allais bien. Je tremblais, j'étais plus calme comme d'habitude. Je lui ai dit. Je lui faisais confiance. Là, elle me dit : « Tu sais, ce que tu me dis, c'est très important ». J'ai dit oui en la regardant droit dans les yeux. Elle me connaît, elle sait que c'est vrai, mais elle sait pas quoi faire face à cette situation.

Ça aurait été quoi si je n'avais rien dit. Il aurait continué, nous sommes 12 filles dans l'unité.

Qui sait ce qu'elles ont pu subir. Je le vois tout de suite dans ses yeux, une panique. Elle me prévient très calmement qu'il va falloir que je conte mon histoire devant une communauté.

Après deux jours, je suis dans un grand bureau. Il y avait du monde, dix personnes assises à une grande table. Lui aussi, il était là. Vous me regardiez tous. Vous me posiez des questions très embarrassantes. J'avais que 13 ans et surtout, seule à faire face. Ils m'ont dit que c'est moi qui a monté cette histoire. Ils m'ont dit exactement : « Tu as monté un beau bateau! ». Ils m'ont mise dans une autre unité où les filles avaient une déficience mentale, en attendant de me faire transférer dans un autre Centre d'accueil.

Je t'ai pardonné et ça, depuis longtemps.

Toi le beau père qui a sorti avec maman pendant deux années, il a fallu te faire sortir de chez-elle. Tu t'en rappelles? Tu m'as fait mal, tu t'en rappelles de cette journée-là? Tu me cherchais partout dans la maison. J'étais cachée en-dessous du lit. Tu m'as tirée par les cheveux pour me faire sortir. Tu m'as frappée, frappée, je pouvais plus m'asseoir, j'avais tes mains imprimées sur mes fesses, bleu, mauve, jaune, ça, pendant une semaine de douleurs sans m'asseoir.

T'as également frappé maman devant nous. Tu t'en rappelles? Tu me prenais pour me lancer dans le mur, je me relevais toujours. Tu t'en rappelles? Mon regard de détermination.

Je t'ai pardonné et ça, depuis longtemps!

Toi le monsieur du Parc Lafontaine,

Tu m'as demandé si je voulais des bonbons et si j'aimais les chats. J'ai dit oui. Tu m'as emmenée chez toi en me disant de le dire à personne. C'était beau chez toi et le chat oui, il y avait un chat, mais pas de bonbons. Il m'a laissée seule comme dans une salle à dîner. Je vois sur la table une enveloppe avec un nom, son nom. J'ai récité son nom, le nom à haute-voix. Il me dit : « Hey non, ne touche pas ».

Tu m'as emmenée dans la chambre sur ton lit. Il me dit qu'il me ferait pas de mal. J'étais couchée sur le lit, sur le dos, je me sentais si mal. Lui essayait de me détendre. Il m'a touchée sexuellement, a touché avec sa langue mon vagin. J'avais 13 ans.

Je l'ai dit à un ami. Il m'a demandé où il habitait, je lui ai dit. Rendu devant sa porte le même soir on lui a demandé d'ouvrir. Rien. L'ami casse la porte, il la défonce, il y a une autre porte. Le monsieur crie : « Hey, je vais appeler la police ». C'est ce qu'il disait. Dans le fond, j'aurais dû l'attendre, la police.

Je t'ai pardonné il y a longtemps.

Toi le cordonnier,

Tu t'en rappelles, tu voulais me donner une corde de cuir?

J'étais très contente mais tu m'as demandé de venir en arrière de ta porte. Une porte en bois. Derrière cette porte, c'était rempli de photos de femmes nues. Une odeur vraiment désagréable à faire vomir. Tu as fermé la porte derrière moi. Je ne savais pas ce que tu allais faire ou me faire. Tu m'as accotée sur le mur à côté des photos. Tu m'as touché les seins avec une main et l'autre main tu me touchais le vagin. Je t'ai poussé, j'ai pris tes clés, je suis partie à courir.

Je t'ai dit : « Je vais le dire à la police ». T'es parti à courir après moi. J'ai jeté tes clés dans le canal, tu m'as lancé une bouteille. Le lendemain, t'as fermé ton magasin.

Je t'ai pardonné.

Un Business man - Gardiennage

Tu t'en rappelles, tu m'as demandé de garder tes garçons?

Dans ton salon j'étais assise sur le sofa. En face de moi il y avait une fenêtre, la porte patio. Tu t'es mis en arrière de moi, t'as sorti ton pénis, tu te masturbais, tu me regardais par la fenêtre de la porte patio, j'avais 14 ans.

Je t'ai pardonné.

Toi que je ne connais pas,

Tu m'as frappée, un coup de poing sur ma mâchoire. Bang! Quatre dents parties, les grosses molaires d'en arrière. Je dansais dans une boîte de nuit, une femme devant moi, un homme à côté d'elle. Il vient vers elle, lui donne un coup de tête, elle tombe dans les vaps.

Je lui ai dit : « Qu'est-ce que tu fais là? ». Là, le coup est parti, je me suis retrouvée la main devant la bouche à cracher des morceaux de dents dans ma main. Je suis allée tout de suite à la toilette me regarder devant le miroir. J'ai ouvert ma bouche : tout était ok devant, mais en arrière, j'avais plus mes molaires, mes grosses dents. Je ne pouvais plus ouvrir ma bouche pendant deux semaines. Ma mâchoire, la douleur, je te dis pas.

J'ai porté plainte deux mois après, je passe en cour, je suis prête. Je ne parlais pas English, c'était en Ontario. Il s'est passé quelque chose. J'ai perdu la cause. Ils m'ont dit que c'était mon copain qui m'a fait ça.

Je t'ai pardonné. C'était dur mais j'ai passé par-dessus.

Je vous ai tous pardonné depuis longtemps. J'ai eu plusieurs agresseurs. Il y en a encore que je n'ai pas décrits.

Je veux que vous sachiez que je suis bien vivante et je compte le rester encore bien longtemps.

Aujourd'hui rien ne me fait peur.

Je suis heureuse, bien dans ma peau, j'aime la vie, et vous?

Gina